

Chez des frères en détresse
Un jour de l'an de la dernière guerre

Il faisait horriblement froid, il neigeait, et c'était déjà presque nuit noire, le dernier soir de l'année 1916.

Dans ce froid et dans cette nuit, une pauvre fillette marchait dans la rue, nu tête et pieds nus.

En quittant la maison, elle avait mit des pantouffles, mais à quoi cela servait-il? Ces pantouffles, que sa mère avait portées dans cette ville de Vilna, Luthanie, étaient tellement grandes que Graziella les portait en traversant la rue, parce que deux voitures passaient au-dessus d'elle avec un bruit terrible.

L'une des pantouffles malgré ses recherches fut introuvable; un gamin avait ramassé l'autre et l'emportait remplie de neige. Aussi la pauvre orpheline marchait-elle avec ses petits pieds nus, tout rouges et bleus de froid.

Dans un vieux tablier elle portait une certaine quantité d'allumettes, dont elle avait fait de petits paquets. Auparavant elle vendait des violettes qu'elle ramassait dans les bois. Elle offrait ses fleurs doucement, en souriant, avec ce sourire qui tousse, et c'était navrant de voir cette mignonne mourir de l'hiver en offrant le printemps.

Les violettes étaient glacées sous la neige, il fallait gagner son pain; comme il n'y avait plus de fleurs à vendre, et qu'il faisait froid, elle avait imaginé de vendre des allumettes. Mais comme les Boches occupaient durement le pays et avaient drainé la richesse de la région, le commerce était paralysé.

Cette journée là, personne n'avait rien acheté de Graziella, personne ne lui avait donné le moindre sou.

Tremblante de froid et de faim, elle se traînait pauvre petite image de la misère.

Les flocons de neige couvraient ses longs cheveux blonds qui tombaient en belles boucles autour de son cou. Par toutes les fenêtres, les bougies envoyaient leur lumière. Une délicieuse odeur de dindon rôti arrivait par bouffées, car n'était-ce pas la soirée Saint Sylvestre, la veille du jour de l'An?

Où chercher un gîte pour se blottir?

Dans un coin formé par deux maisons, dont l'une avançait un peu plus que l'autre, elle s'assit et se blottit repliant ses petits pieds sous elle; mais elle gelait encore davantage. Elle n'osait pourtant pas rentrer à la maison, puisqu'elle n'avait pas vendu d'allumettes et qu'elle ne rapportait pas un sou. Elle aurait certainement été bâtonnée par son oncle qui l'avait ramassée à la mort de ses parents; puis il faisait froid aussi à la maison! Au-dessus il n'y avait que le toit, à travers lequel soufflait le vent, quoique les fentes les plus grandes assent été bouchées avec de la paille et des haillons.

Ses petites mains remplies d'engelures étaient tout engourdis. Oh! une allumette lui ferait tant de bien: si elle pouvait seulement en tirer une du paquet, la frotter contre le mur et se chauffer les doigts! Délicatement elle en prit une. Brrecht! Comme cela jaillissait! Comme cela brûlait. C'était une claire flamme, chaude, chaude comme une petite bougie.

Elle tint ses mains au-dessus de la flamme qui montait, et dans la flamme elle vit passer mille rêves si beaux, si brillants! La merveilleuse petite allumette devenait une fée.

Il lui semblait être assise devant un grand poêle en fonte avec des pieds et un beau dessus en nickel. Le feu brûlait clair, il chauffait si bien! La petite allongea ses pieds pour les chauffer; mais la flamme s'éteignit, le poêle disparut, et dans ses mains, il ne resta que des débris

de l'allumette enchantée. Elle en frotta une seconde; le reflet tomba sur le mur; celui-ci devint transparent comme un voile; elle pouvait regarder dans la chambre. Sur une table était étendue une nappe blanche comme la neige sur la nappe une serviette en porcelaine reuisante et, au milieu de la table fumait une dinde rôtie remplie de pommes et de prunes sèches. La dinde sauta du plat sur le parquet, le couteau et la fourchette enfoncées dans la poitrine; elle vint en sautillant jusqu'à la fillette. Elle allongea la main, elle allait l'atteindre... alors l'allumette s'éteignit et il ne resta que le gros mur humide et froid.

Que faire? Dans la nuit glacée, elle joignit ses petites mains un instant et regardant les étoiles qui paraissaient la contempler, elle murmura le nom de Jésus et de Marie.

Puis, elle alluma une troisième allumette. Elle se trouva cette fois sous l'arbre de Noël le plus splendide qu'on pût imaginer. Il était plus grand et plus décoré encore que celui qu'elle avait vu à travers la vitrine du plus riche marchand de Vilna, dans des années d'avant-guerre. Des milliers de bougies brûlaient sur ces branches vertes; des images colorées comme en voit aux étalages de boutiques, la regardaient en lui souriant.

Graziella étendit ses mains aux doigts roses et transparents sous la lumière; l'allumette s'éteignit encore. Les bougies remontaient lentement bien haut, bien haut; maintenant, elle les voyait comme des étoiles au ciel.

Il en tomba une qui forma comme une étoile filante. "Il meurt quelque un maintenant", dit la petite fille; car sa grand-mère, la seule qui l'eût aimée, et qui maintenant était morte lui avait raconté que lorsqu'une étoile tombe en une longue fusée de feu, une âme remonte au ciel.

Elle frotta encore une allumette contre le mur; il y eut une grande clarté et, dans cette clarté, la vieille grand-mère semonta tout éblouissante, douce et pleine d'amour.

Grand-mère s'écria la petite fille oh! emporte moi. Je sais, tu t'en vas quand mon allumette s'éteint, tu disparais comme le poêle chaud, comme la belle dinde rôtie et comme le grand arbre de Noël!

Elle frotta vite tout le paquet d'allumettes, car elle voulait bien retourner à sa grand-mère.

Les allumettes luisaient avec un tel éclat, qu'il faisait plus clair qu'en plein jour; grand-mère n'avait jamais été aussi belle, aussi majestueuse. Elle prit sa petite-fille entre ses bras; toutes les deux s'enveloppèrent dans la gloire et dans la joie, si haut, si haut qu'il n'y avait plus ni froid, ni faim ni angoisses.

Elles étaient chez le Dieu dont les pauvres sont ici-bas la portion choisie.

Dans le coin, appuyée contre le mur, la pauvre resta, les joues roses, la bouche souriante, gelée dans la dernière soirée de l'année terrible 1916.

Le soleil du nouvel an se leva sur la petite morte. L'enfant était la toute raide, ayant à côté d'elle ses allumettes dont un paquet était brûlé.

— Elle a voulu se réchauffer, disait-on.

Personne ne sut ce que Dieu lui avait permis de voir et dans quelle gloire elle avait commencé, avec sa grand-mère, sa plus joyeuse année. Seulement quand son petit corps fut porté au champ du dernier repos, bien des mères versaient des larmes de compassion, et montrant à leurs jeunes enfants l'humble cercueil de Graziella, répétaient avec émotion:

— Petits, quand vous serez grands faites toujours une large part de vos bonheurs à tous les malheureux et qu'un jour de l'An au moins

les infortunés partagent vos joies et vos cadeaux. Dieu, touché de vos charités, contempera vos allégresses.

Les curés n'en parlent plus

— Ce n'est pas exact, car j'en ai entendu parler, dimanche dernier. — Où ça? — A l'église tiens! Vous n'allez pas à la grand-messe, le dimanche? — Je n'ai pas de compte à vous rendre, François, et je suis aussi catholique vous. Mais j'avais entendu dire la dime avait été abolie.

— Elle n'est pas abolie du tout. — Alors, il faut la payer? — Eh bien! oui. — C'est cela; payer, toujours payer. A la fin, elle nous coûte cher la religion.

— Pas à vous, mon cher, puisque vous ne payez pas votre dime. Un homme qui ne paye pas ses dettes ne peut pas dire que ça lui coûte cher.

— Monsieur Simon, je suis un honnête homme et je suis assez "en moyens" pour payer ses dettes, c'est... — Mais, nom d'un chien! Allez-vous me faire avaler tout cru que la dime est une dette?

Le sifflet de l'usine cria impérieusement et les deux interlocuteurs se séparèrent; l'un allant à son établi, l'autre à son enclume.

Le lendemain midi, forgeron et menuisier étendus sur un tas de sacs vides, à l'ombre d'un hangar, mordent à belles dents dans leur maigre dîner. C'est bientôt fait et de charger une pipe et de tirer une touche et la conversation d'aller son train.

— Et puis, dit le menuisier, vous êtes toujours d'avis que les curés, on ne leur doit rien? — Dites donc, vous, pourquoi commencez-vous la chicane? Êtes-vous chargé de ramasser la dime de la paroisse? Vous la payez votre dime, vous; en bien! laissez donc faire les autres, si ça leur chante de ne pas la payer. En voilà un zèle! Qu'est-ce que ça vous rapporte? Vous n'êtes pas plus catholique pour tout cela, vous savez!

— C'est à savoir. Je crois qu'entre un menuisier qui paye sa dime et un forgeron qui ne la paye pas, l'un est plus honnête et pl. s catholique que l'autre.

— Vous ne vous vantez pas vous hein! — Eh bien! non, je ne me vante pas, parce qu'il n'y a pas de quoi. — C'est heureux vraiment, mais un peu nigaud.

— La belle affaire! Vous allez vanter un homme parce qu'il paye les consultations de son avocat, les visites de son médecin et le travail de son dentiste? Or, nous consultants le prêtre, il visite la famille dans la maladie, il est à notre service à l'église. Le jour comme la nuit, nous pouvons l'appeler; il accourt porter à nos mourants les secours de la religion. Il catéchise nos enfants, il prie pour nous, il nous consacre son temps, son dévouement, sa santé sa vie au besoin. Et vous trouvez que ça ne vaut rien? Vous n'êtes pas généreux, en vérité!

Trouvez donc quelqu'un qui en fasse autant pour le même prix! — Alors, ils travaillent pour l'argent?

— Ils travaillent pour le bon Dieu et pour vivre comme vous et moi. Il faut vivre n'est-ce pas? Le prêtre mange il s'habille. Croyez-vous que l'épiscier, le boulanger le tailleur lui fournissent gratis le riz, le pain et les soutanes? Nos prêtres pour la plupart sont de familles pauvres. Plusieurs ont fait leur cours d'études à crédit. Je connais un petit vicair de campagne, à \$200.00 par année, qui paye ses dettes à son collègue classique, il paie ses dettes, vous comprenez, et ce n'est pas un forgeron qui gagne ses \$600.00 par jour — 200.00 par année monsieur!

— Mais les curés ils sont riches eux. — Parce qu'ils logent dans de beaux presbytères qui ne leur appartiennent pas, je suppose? Or dans cette

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER — Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S. — Chirurgien Dentiste — Gradué de l'Université de Montréal Bureau voisin de l'édifice J. David EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 28-4 MAX. D. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "77" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc. Ingénieur Civil 72 Notre-Dame Est Edmundston, Montréal. N. B.

ALBERT J. DIONNE B. A. Avocat, Notaire Public Bureau: Chez M. Wilbrot Saindon autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Têtu EDMUNDSTON, N. B.

maison qui n'est pas à lui, il doit faire face aux exigences d'un train de vie ordinaire; acheter meubles, vaisselle, livres, payer ménagère, blanchissage, recevoir des confrères soutenir les bonnes œuvres, distribuer des aumônes, etc. Savez-vous quel est le plus haut traitement d'un curé bien placé?

— Non! — 1200.00. S'il y a des curés riches, c'est qu'ils avaient de l'argent avant d'être curés.

— Mais vous ne niez pas: il entre beaucoup d'argent et on ne voit pas où ça va. — A l'église! monsieur, à l'église pardonnez! Vous paraissez vouloir vous renseigner, je vais y tâcher.

— Je vous écoute. — La dime, le support, les quêtes et les revenus, tout cela n'est pas pour le curé, c'est pour l'église et la paroisse. Le curé collecte et tend la main; la paroisse. Le commandement ne dit pas: Droits et de l'argent tu paieras au curé fidèlement, mais à l'église fidèlement.

Cet argent assure aux curés et aux vicaires leurs honoraires ou leur traitement; aux chœurs, au sacristain, à l'organiste, un modeste salaire.

Il est encore employé à l'entretien de l'église, à la construction, aux réparations nécessaires, à l'achat, à la conservation des ornements. Puis il faut payer la dette, les intérêts, le chauffage l'éclairage, les taxes, les assurances.

Ces deniers paroissiaux sont administrés par le curé et le conseil de la surveillance, le contrôle et l'autorité des évêques.

— Je ne savais pas cela. — C'est à dire que vous n'y aviez pas réfléchi. Je n'ai pas toujours payé ma dime, moi non plus, vous savez.

— Ah! bah! — Je n'y pensais pas. Un jour ma femme me dit: (Tu sais, le Père curé a passé, et il a parlé de la dime.) — (C'est pourtant vrai, lui répondis-je, je n'en n'ai pas payé depuis que nous sommes mariés.) — (Tiens, me dit-elle en me tendant un numéro du Bulletin Paroissial tu liras ceci sur la dime.)

— Voici à peu près ce que je lus le soir à la veillée: (Il y a une obligation grave de payer la dime, imposée par la loi naturelle, par la loi divine et par la loi ecclésiastique. De toutes les dettes la dime est la plus sacrée. Le citoyen qui refuse de payer ses dettes n'est pas un bon citoyen. Le fidèle qui n'église de payer sa dime n'est pas un bon catholique, il désoberit à un commandement fait par Dieu et par l'Église. Dieu n'a pas précisé ce qu'il faut donner. C'est à l'Église et, dans la pratique, aux évêques qu'il appartient de déterminer sagement, pour la campagne et pour les

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co. Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue AGRANDISSEMET Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

SALON DE MUSIQUE J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments musicaux

En plus les Pianos et Gramophones Gerhard Heintzman ainsi que les fameuses machines Victor, avec assortiment complet de records nouveaux tous les mois.

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français. bonnement au journal de musique l'Etude et La Revue Canadienne. Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention. S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

C. N. BEGIN Agent Général d'Assurance Feu, Vie, Accident et Maladie une spécialité. Aussi assurance pour les Automobiles, Plate Glass, Garantie, Responsabilité de Patrons, etc. Représentant Spécial pour la NEW YORK LIFE la plus grande compagnie d'assurance sur la vie au Canada et aux Etats-Unis. Ecrivez pour informations et demandez notre prospectus. Bureau: Bloc Madawaska, 2eme étage. EDMUNDSTON, N. B.

A VENDRE Un cheval, voiture d'été, voiture d'hiver et harnais. Le tout à bonnes conditions. S'adresser au Dr. P. H. Laporte Edmundston, N. B.

OUVERTURE Un magasin d'épicerie à l'ancienne place de Fred Martin, sur la Rue Victoria. Nous sollicitons votre encouragement. Azade Arsenault

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"